

# ACTIVITÉS ET ORGANISATION TERRITORIALE EN INDE

Philippe Cadène \*

**RÉSUMÉ.** Cet article présente l'organisation régionale de l'Inde à partir de trois cartes des emplois dans l'agriculture, l'artisanat et l'industrie des districts indiens selon le recensement de 1991. La réalisation d'une carte de synthèse permet de présenter les fortes différenciations de l'espace national à un moment où un développement économique rapide et une réforme politique libérale entraînent le pays sur la voie d'une intégration au système mondial en cours d'émergence.

• AGRICULTURE • ARTISANAT • GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE • INDE • INDUSTRIE • RÉGION

**ABSTRACT.** This article presents a regional organisation of India based on the mapping of the working population in agriculture, handicrafts and industry in 1991 census data. It points up strong areal differentiation across the country in the current context of free-market reforms, rapid output growth in all sectors and integration into the world economy.

• AGRICULTURE • ECONOMIC GEOGRAPHY • HANDICRAFTS • INDIA • INDUSTRY • REGION

**RESUMEN.** Se presenta, según el empadronamiento de 1991, la organización regional de la India con tres mapas mostrando en las áreas metropolitanas los activos de la agricultura, de la artesanía y de la industria. Un mapa sintético presenta las grandes diferencias del espacio nacional en el momento donde un rápido desarrollo económico y una reforma política liberal conducen el país hacia una integración al sistema mundial.

• AGRICULTURA • ARTESANÍA • GEOGRAFÍA ECONÓMICA • INDIA • INDUSTRIA • REGIÓN

En 1991, date du dernier recensement, l'Inde comptait 844 millions d'habitants. Elle en compterait plus de 920 millions en 1998. Un sixième de l'humanité habite en cette fin de siècle dans ce territoire de 3 287 263 km<sup>2</sup>, six fois grand comme la France. Cette masse se trouve confrontée à de multiples défis liés à la grande pauvreté de plus du tiers de la population et à la croissance économique rapide depuis le début des années 1980, qui décompose et restructure familles, organisations économiques, systèmes sociaux et territoires.

La croissance se traduit par une hausse globale des niveaux de vie, mais l'inégalité au sein de la population grandit. Une élite économique et une vaste couche moyenne se sont développées dans les villes aussi bien que dans les bourgs et les villages. Ces couches aisées (250 millions de personnes)

interviennent dans tous les secteurs d'activités. Elles se différencient d'une masse qui reste occupée à des tâches économiques subalternes, peu rémunératrices, généralement précaires dans le cas des emplois salariés, ou n'offrant aucune possibilité d'accumulation dans les activités privées agricoles, commerciales ou artisanales. Ces inégalités grandissantes s'accompagnent de fortes disparités spatiales entraînant une réorganisation profonde du territoire national. Des réseaux d'acteurs se nouent au sein de systèmes étendus, dont les sommets se situent dans les grandes métropoles du pays, ou même dans les mégapoles des pays les plus riches du globe. Des spécialisations régionales s'accusent au travers de réseaux d'activités liant villes, bourgs et villages. L'intégration du territoire indien progresse au sein d'un système économique national non encore abouti et d'un système mondial en voie d'émergence.

\* CNRS-Université Paul Valéry, GEMS-UMR ESPACE, 17 rue Abbé de l'Épée, 34090 Montpellier.

Les phénomènes d'intégration et de spécialisation territoriale sont suffisamment accusés pour que des indicateurs aussi simples que les catégories d'actifs, telles qu'elles sont définies par le recensement indien, offrent une description de cette nouvelle organisation du territoire. Trois cartes de l'Inde, très simples, fortement contrastées, sont réalisées à partir des données du recensement de 1991 concernant les actifs de l'agriculture, de l'artisanat et de l'industrie (1). Elles apparaissent riches d'enseignement et permettent par ailleurs la réalisation et l'interprétation d'une carte de synthèse présentant les grands traits de l'organisation territoriale de l'Inde à la fin de ce siècle.

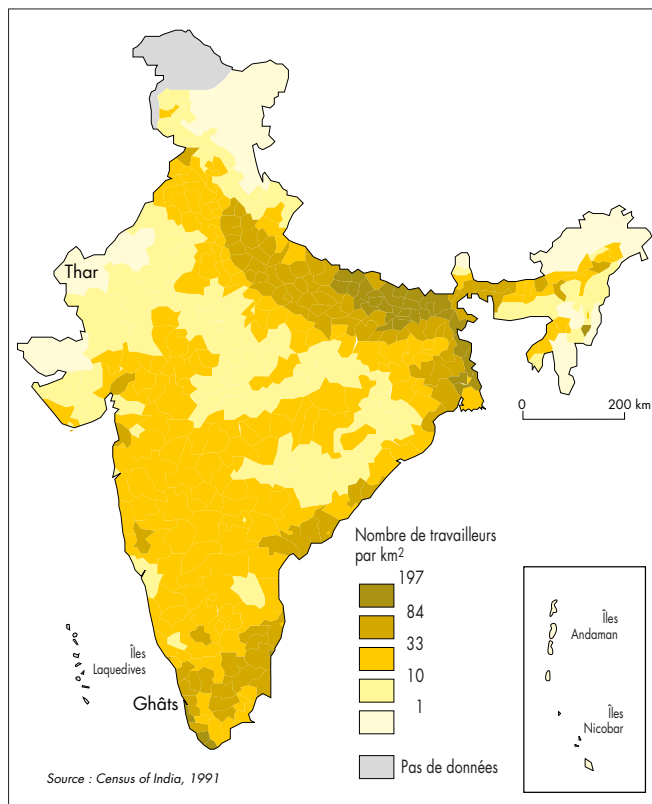
### La répartition géographique des personnes actives

- *Les emplois de l'agriculture.* La carte de la densité des personnes actives dans l'agriculture (fig. 1) est réalisée en associant deux catégories comptées séparément par le recensement indien, celle des propriétaires ou fermiers exploitants (*cultivators*), et celle des ouvriers agricoles (*agricultural labourers*).

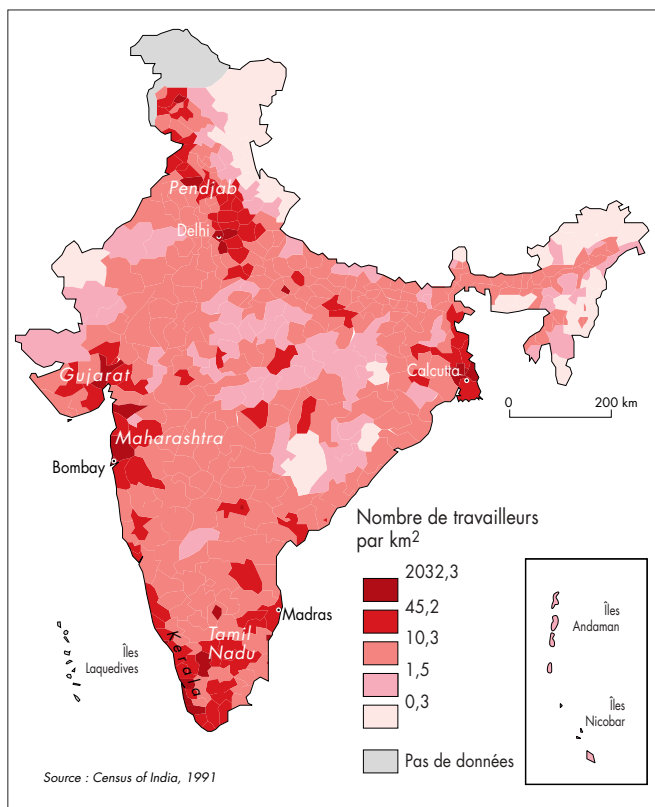
La densité des agriculteurs, propriétaires-exploitants, fermiers exploitants ou ouvriers agricoles, calculée à partir du recensement de 1991, indique la répartition des grandes masses de population. Dans un pays où 70 % de la population vit en zone rurale, dans une relation très étroite avec l'activité agricole, il ne faut pas confondre forte densité de travailleurs de la terre et forts rendements de l'agriculture. Bien au contraire, les grandes masses d'agriculteurs, à l'est de la plaine indo-gangétique, expriment les difficultés de cet espace, parmi les plus pauvres du pays. Par contre, les hautes densités remarquées sur la côte est de l'Inde correspondent aux zones de bonnes terres de riziculture irriguées des deltas, qui sont parmi les plus riches du sous-continent. Toujours au sud, sur la côte ouest cette fois, la densité agricole exprime également la richesse d'un espace où sont produits, sur les hauteurs des Ghâts occidentaux, les thés, les cafés et les épices, si célèbres à l'étranger.

Les espaces où la densité d'agriculteurs est faible sont plutôt situés au nord du pays. Ils correspondent aux massifs de l'Himalaya, aux plateaux centraux et au désert du Thar qui fait frontière avec le Pakistan. Il s'agit de zones dans lesquelles la faiblesse du développement économique va de pair avec la faible densité de la population.

- *Les emplois de l'industrie.* La densité des personnes actives de l'industrie (fig. 2), d'après le même recensement, fait état de la longue dérive vers l'ouest des investissements productifs, aboutissant à laisser de larges parts du pays à l'écart de la dynamique économique contemporaine. Comme pour les emplois agricoles, la carte recoupe largement celle de la densité de population, mais cette fois, ce sont, du nord au sud, les États du Pendjab, du Gujarat et du Maharashtra dont la capitale est Bombay, ainsi que la presque totalité du Deccan, dans les États du Kerala et du Tamil Nadu, qui connaissent une forte densité d'actifs de l'industrie. Dans la partie orientale du pays, seules les régions de Calcutta et de Madras, les deux anciens grands ports britanniques de cette côte, apparaissent sur la carte. L'agglomération bengalie semble isolée, à l'extrême est de la plaine indo-gangétique. La capitale du Tamil Nadu, Madras, paraît moins isolée, alors que Bangalore, au centre du Deccan, constitue un îlot industriel parmi un ensemble de districts moins marqués par l'importance de ce secteur productif. Les régions dans lesquelles la densité de travailleurs de l'industrie est faible sont, par contre, les mêmes que pour l'agriculture : zone himalayenne, plateaux centraux et désert du Thar.



1. Les emplois dans l'agriculture



aussi Ghats occidentaux, l'est également dans certains districts du centre du pays, correspondant aux États de l'Orissa et du Madya Pradesh, classés parmi les plus pauvres. Il en est de même dans les districts du désert du Thar au Rajasthan, où l'agriculture est rare et la densité de population la plus faible du pays.

Si l'on excepte les États du Nord-Est, la carte présente un fort déséquilibre Est-Ouest qui s'oppose presque systématiquement à la carte des actifs de l'industrie.

### Les nouvelles spécialisations régionales

Une carte réalisant la synthèse des trois premières (fig. 4) met en avant des contrastes régionaux plus complexes par une sélection de districts privilégiant la présence d'une, de deux ou des trois catégories de travailleurs considérées (2). Plusieurs régions économiques se distinguent, en fonction des activités qui y prédominent.

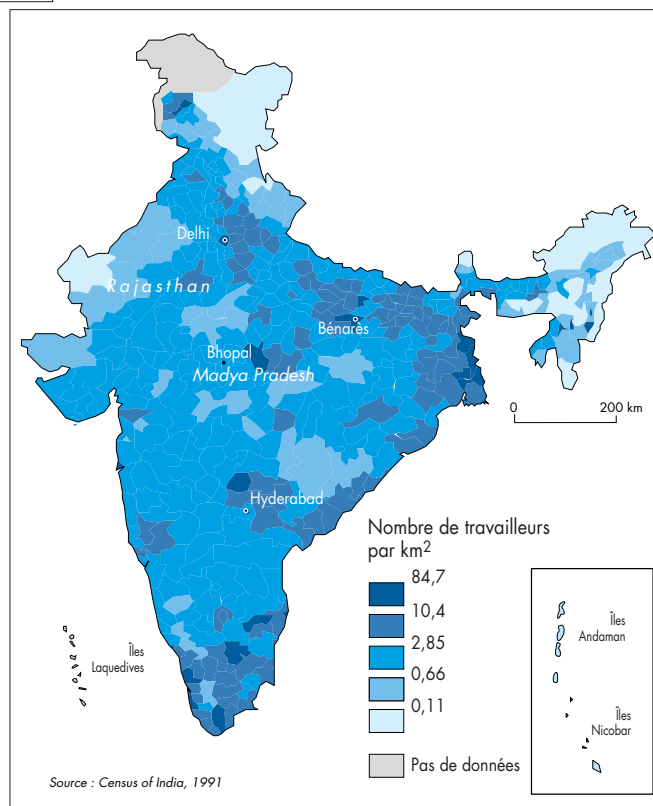
- *Bombay, capitale économique, et sa région industrielle.* L'importance du rôle de Bombay et de sa région dans l'économie industrielle du pays est confirmée. Cet espace

## 2. Les emplois dans l'industrie

- *Les emplois dans l'artisanat.* La carte de la densité d'artisans (fig. 3) est réalisée à partir de la catégorie *household industry workers* qui regroupe les personnes actives des secteurs productifs dont le travail est effectué sous le toit familial et dont l'entreprise ne réunit pas plus de dix travailleurs, si aucune machine motorisée n'est utilisée, ou plus de vingt, si la motorisation du travail est mise en œuvre.

Les districts les plus riches en activités artisanales sont d'abord ceux qui contiennent des villes aux traditions anciennes : dans la plaine indo-gangétique où Delhi et Varanasi (Bénarès) s'illustrent particulièrement, dans certains États du centre, avec des villes comme Bhopal ou Hyderabad, dans le sud du Deccan, où un semis dense de villes produit des textiles de qualité. L'artisanat joue ensuite un rôle important dans les sociétés paysannes des districts rizicoles, productifs et peuplés, où il accompagne les activités primaires en transformant leurs produits.

L'artisanat, moins dense dans les parties montagneuses du pays, Jammu-Cachemire, États du Nord-Est, mais



## 3. Les emplois dans l'artisanat

constitue un véritable littoral industriel, qui s'étire du grand port maharate jusqu'à la cité d'Ahmedabad au Gujarat, et tend manifestement à s'étendre en différentes directions. Grand port marchand depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, Bombay mais aussi Ahmedabad ont connu un développement industriel depuis la première guerre mondiale, grâce à l'action de puissantes castes marchandes. Cette dynamique s'est sans cesse renforcée depuis l'Indépendance. La région a bénéficié d'une croissance démographique due à une forte immigration venue de l'ensemble du pays, et particulièrement des États du Sud. Cet espace concentre la majorité des richesses industrielles du pays et la majorité des investissements productifs dans le secteur secondaire ou dans le tertiaire supérieur. Au sud de cette région, l'artisanat apparaît dominant, sans toutefois introduire une rupture. Les districts qui se distinguent par là mettent leur savoir-faire au service des activités industrielles de cette région, qui s'étend sur plusieurs centaines de kilomètres et est centrée sur la gigantesque agglomération industrielle de Bombay (3).

• *Un Sud industriels aux activités diversifiées.* Au sud de la région de Bombay se trouve le Deccan, la pointe méridionale de l'Inde. Les districts qui le composent présentent pour la plupart une forte activité industrielle, qu'accompagnent un artisanat puissant et une agriculture dynamique. Cette région bénéficie d'une étonnante capacité à maintenir les savoir-faire du passé, tout en développant les techniques du monde moderne. Madras, capitale du Tamil Nadu, ne parvient qu'avec difficulté à maintenir son statut de grande métropole à l'échelle du pays, situation marquée par la polyvalence de ses emplois. La répartition des travailleurs de l'industrie montre combien le développement industriel se répand largement dans un espace où, tant à l'intérieur des États du Tamil Nadu ou du Karnataka que sur la côte du Kerala, les pôles de développement sont nombreux. Ceux-ci toutefois n'apparaissent pas aussi affirmés que dans le Centre-Ouest ou le Nord du pays. Le couloir industriel Bangalore-Coïmbatore, qui est souvent comparé aux espaces industriels les plus dynamiques de l'Occident, n'est, par exemple, pas mis en avant par les cartes. L'artisanat est, par contre, bien mis en valeur. La réputation des soieries de la région explique en grande partie les fortes densités des actifs de ce secteur. L'Inde du Sud sait privilégier la qualité des produits artisanaux et penser à la large clientèle aisée du pays, ainsi qu'à celle de la diaspora indienne et du monde tout entier.

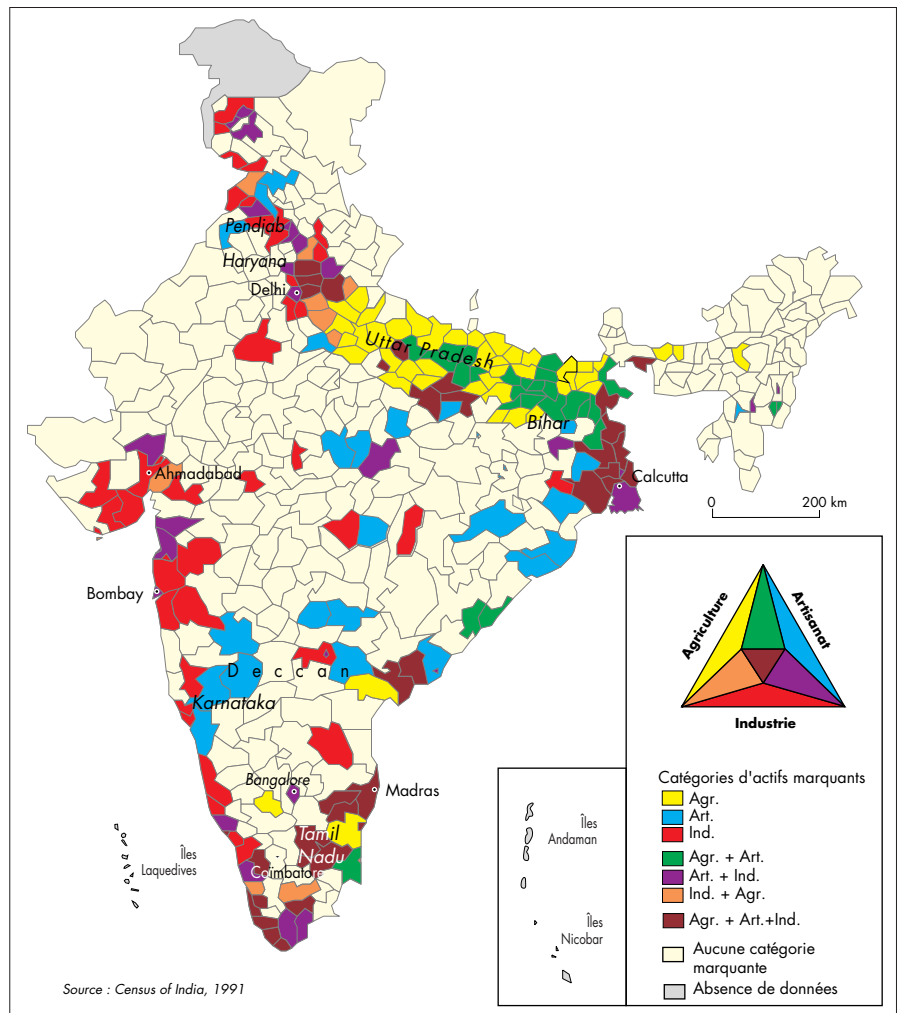
• *La région de Delhi et le couloir industriel du Pendjab.* L'émergence de cette région sur les cartes est certainement

un des enseignements majeurs de ce travail. Longtemps délaissée après la disparition de l'Empire mogol, Delhi n'a repris son statut de capitale politique qu'en 1911 (4). Conservant ce rôle après l'Indépendance, la capitale de l'Union indienne connut alors une croissance rapide davantage liée à l'arrivée des personnes déplacées après la partition des Indes anglaises ou à l'installation de très nombreux fonctionnaires qu'à un véritable dynamisme économique. La présence du pouvoir politique et la réussite spectaculaire de la révolution verte au Pendjab ont toutefois bouleversé cette situation. Depuis une vingtaine d'années, les entreprises s'installent, particulièrement les plus grandes, en vue de bénéficier de la proximité des ministères et autres centres de décisions. Delhi est devenue la tête de pont d'une vaste région en pleine expansion, formée par les États du Pendjab et de l'Haryana. La véritable guerre civile qui a opposé Sikhs et Hindous au Pendjab n'a en effet jamais empêché la poursuite du développement, correspondant d'ailleurs largement à des luttes pour sa domination. La croissance de la productivité agricole s'est poursuivie, contribuant paradoxalement à gommer le poids de cette région sur la carte des emplois agricoles. Les investissements industriels se sont multipliés, certains réalisés en collaboration avec des firmes étrangères. Ils expliquent la forte densité des travailleurs de l'industrie.

• *L'effacement relatif de la région de Calcutta.* La région de Calcutta apparaît étroite, ramassée autour de la première capitale de l'Empire des Indes anglaises. Celle-ci apparaît polyvalente dans ses activités, rattachée à la plaine agricole dont elle est l'aboutissement. Cette image est symptomatique de la perte de puissance de Calcutta au cours des cinquante dernières années. Calcutta a été atteinte de plein fouet par les conséquences de l'Indépendance et de la partition : départ des industriels et hommes d'affaires anglais, chute des activités portuaires, rupture de l'approvisionnement en matières premières industrielles avec ses champs de jute situés au Bangladesh, déplacement massif des populations et arrivée de milliers d'Hindous chassés de leurs terres. Calcutta et sa région restent toutefois un espace économique important dans le pays, et sa capacité productrice est rarement reconnue à sa valeur, du fait de la mise en avant systématique des immenses problèmes auxquels doit faire face une large masse de ses habitants, particulièrement démunis.

• *Les différenciations au sein de la plaine indo-gangétique.* Tandis que le Pendjab et la région de Delhi paraissent dominés par l'industrie et s'opposent à la plaine indo-gangétique située en amont de la capitale, cette dernière ne consti-

tue pas pour autant un espace cohérent. Si les agriculteurs dominent à l'ouest, dans l'État de l'Uttar Pradesh, où de solides castes paysannes tiennent les campagnes, s'ils occupent une place importante au Bengale occidental où les gouvernements communistes successifs ont distribué la terre aux travailleurs, ils partagent leur prépondérance au Bihar avec les artisans. Ce trait est révélateur des difficultés économiques de cet État, dans lequel les villages sont toujours aux mains de grands propriétaires au comportement féodal, qui maintiennent la masse des travailleurs agricoles dans la pauvreté. Les potentialités agricoles ne sont pas bien exploitées et les champs ne parviennent pas à fournir du travail à une part suffisante de la population. L'artisanat assure un complément nécessaire, mais n'apporte guère de fortes rémunérations. Certes, la région est connue pour ses tapis, mais ils sont fréquemment tissés par des enfants travaillant dans des conditions proches de l'esclavage.



#### 4. Les secteurs d'activités et l'organisation territoriale

• *Le Centre et l'Est du pays.* Dans cette région, quelques districts seulement apparaissent sur la carte de synthèse. Cet espace se distingue par un nombre de petits artisans relativement important, comparé à celui de l'ensemble des districts du pays. Le développement industriel est pourtant ancien, lié à la présence de richesses minérales et à la politique volontariste de création de centres d'industrie lourde, longtemps prônée par l'Inde indépendante. Parmi ces districts industrialisés figurent bon nombre d'agglomérations aujourd'hui importantes comme Indore et Bhopal dans l'État du Madya Pradesh ou Nagpur au Maharashtra. Hyderabad, ancien centre d'un puissant royaume musulman, aujourd'hui capitale de l'Andhra Pradesh, reste toujours un pôle de développement, relayé par une sorte de couloir de développement qui mène aux deltas fertiles de la Krishna et de la Godaveri dans lesquels la force de l'agriculture soutient un développement artisanal

et industriel. Ailleurs, l'artisanat témoigne surtout de l'incapacité de l'agriculture à fournir suffisamment de richesses aux populations locales.

#### Intégration et différenciations du territoire indien

Les cartes présentées offrent une image des différenciations au sein du territoire indien, plus de dix ans après que ce pays se soit engagé dans une politique de libéralisation de son économie, accompagnée par l'émergence de nouvelles régions industrielles. Le territoire indien n'était pas unifié avant l'arrivée des colons britanniques et l'action de ceux-ci s'est limitée à mettre en place une organisation régionale orientée par les trois principaux ports à partir desquels se faisait l'exploitation des richesses locales. La croissance économique qui accompagne la nouvelle politique écono-

mique semble entraîner une rupture avec le passé. Elle se traduit par le développement d'un processus d'intégration territoriale qui tend à mettre en relation un nombre toujours plus grand de localités, agglomérations urbaines ou villages, au sein de systèmes hiérarchisés fonctionnant aux échelles régionales, nationales et mondiales. Ces processus sont toutefois loin d'être arrivés à leur terme et ne parviennent pas à créer un territoire économique unifié. Au contraire, les différenciations régionales restent grandes. Si les régions en développement sont plus nombreuses qu'auparavant et ont tendance à s'étendre et à se mettre en relation entre elles, de grandes fractions du territoire national demeurent à l'écart de ce phénomène.

Cette situation n'est pas sans lien avec l'évolution politique du pays. L'irruption d'un parti nationaliste hindou (Bharatiya Janata Party ou Parti du Peuple Indien) au devant de la scène, lors des élections législatives de février et mars 1998, témoigne autant du rejet des violents bouleversements sociaux qui accompagnent la croissance économique et la globalisation, que du refus, par les populations qui ont le plus bénéficié de la nouvelle politique économique, de partager les fruits de la croissance avec les régions restées à l'écart. La victoire de partis populaires dans certains États et les forts scores de partis régionalistes au sud du pays, où le Parti du Peuple Indien est peu représenté, corroborent cette hypothèse. En dépit de ce durcissement politique et social qui représente autant de tensions régionalistes, il semble toutefois que la dynamique économique se poursuivra et que les processus d'intégration s'étendront, parvenant peut-être, dans les

années qui viennent, à unir entre elles les principales régions économiques du pays, mais laissant sûrement encore à l'écart les zones possédant les plus faibles potentiels de développement.

(1) Les emplois occupés dans les services n'ont pas été pris en compte car les caractéristiques de leur répartition apparaissent moins pertinentes dans le cadre de cette démarche. La méthode statistique utilisée pour la réalisation des cartes présentant les trois catégories d'actifs consiste en une standardisation et transformation des données par référence à la «loi normale».

(2) Les calculs ont utilisé les quartiles supérieurs pour chacune des trois catégories.

(3) Bombay est, selon le recensement de 1991, la plus grande agglomération indienne avec 13 millions d'habitants. Elle est suivie de Calcutta et de Delhi avec respectivement 11 et 8,5 millions.

(4) La décision de transférer à Delhi la capitale de l'Empire britannique des Indes fut prise en 1911 mais l'inauguration officielle eut lieu en 1931 seulement.

\* Les cartes de cet article ont été réalisées par Ph. Cadène avec la collaboration de l'Institut Français de Pondichéry.

### Références bibliographiques

DURAND-DASTÈS F., (dir.), 1996, «Monde indien», in R. Brunet (dir.), *Géographie Universelle*, Paris : Belin/Reclus.

JAFFRELOT C., 1993, *Les Nationalismes hindous*, Paris : Fondation Nationale des Sciences Politiques.

JAFFRELOT C., (dir.), 1996, *Histoire de l'Inde contemporaine*, Paris : Fayard.

MARKOVITS C., (dir.), 1994, *Histoire de l'Inde moderne*, Paris : Fayard.

### Pour en savoir plus sur l'Inde grâce à Internet

<http://www.meadev.gov.in> : d'une grande richesse, le site officiel du gouvernement indien offre à la fois des informations thématiques sur l'ensemble du pays et, grâce à une carte où il suffit de cliquer sur un État, des données détaillées avec illustrations sur cet État.

Une rubrique rend compte des relations bilatérales de l'Inde avec les autres États du monde et de sa participation à différentes organisations de coopération internationale, notamment dans l'océan Indien.

Une rétrospective Gandhi avec galerie de photos donne une profondeur historique à des rubriques



telles que «données et statistiques dans une coquille de noix» qui rassemble, dans un tableau, les principales données sur cet immense pays qui compte 17 langues principales, 844 dialectes, 6 principales religions.

De très nombreux liens permettent d'accéder à tous les organismes ou médias politiques, économiques, culturels ou touristiques qui touchent à l'Inde.

Un numéro spécial de la revue *India perspectives*, sur écran, propose un bilan officiel de 50 ans d'indépendance du pays.— **Cécile Gaudin**